

B. B. ALSTON

AMARI

1

et le Bureau
des affaires surnaturelles



bayard jeunesse

B. B. ALSTON

AMARI

et le Bureau
des affaires surnaturelles

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sidonie Van den Dries

bayard jeunesse

1

Je suis convoquée dans le bureau du principal. Encore ! Dans le couloir, derrière la porte vitrée, la mère d'Emily Grant passe un savon à Mr Merritt. En la voyant gesticuler, on pourrait croire que j'ai commis un crime, alors que j'ai juste poussé un peu fort sa petite princesse, alias Miss Pimbêche. C'est Emily qui m'a provoquée, pas l'inverse. Je n'y suis pour rien si elle a perdu l'équilibre, et si elle est tombée sur les fesses devant tout le monde.

Emily est derrière sa mère, entourée de sa bande. Les filles discutent à voix basse et me lancent des regards assassins. Elles sont impatientes de régler leurs comptes avec moi. Je me renverse sur ma chaise pour ne plus les voir.

Je contemple la photo du garçon à la peau brune accrochée au mur, derrière le bureau, et je fronce les sourcils. Quinton brandit fièrement le trophée qu'il

a gagné au concours de mathématiques de l'État. On ne nous voit pas sur le cliché, mais maman et moi l'applaudissons en coulisses.

Aujourd'hui, il n'y a plus grand-chose à fêter.

La porte s'ouvre et Mrs Grant entre d'un pas raide, suivie par Emily. Elles prennent place sur les chaises les plus éloignées de la mienne, sans m'accorder un regard. Leur antipathie emplit le bureau, tel un nuage menaçant. C'est réciproque. Je me renfrogne et je croise les bras.

Maman entre à son tour, dans sa blouse bleue. Elle a encore dû quitter l'hôpital à cause de moi. Je me redresse, prête à plaider ma cause, mais le regard qu'elle me lance me dissuade de parler.

Le principal s'assied en dernier et promène sur nous un regard las.

– Je sais qu'il y a un contentieux entre les filles. Mais comme c'est le dernier jour d'école...

– J'exige que l'on supprime sa bourse ! explose Mrs Grant. Je ne paie pas une fortune en frais de scolarité pour que ma fille se fasse agresser dans le couloir !

– Agresser... ?

Maman m'interrompt d'un geste.

– Amari sait parfaitement qu'elle ne doit pas lever la main sur ses camarades, déclare-t-elle. Mais le problème ne date pas d'hier. Ces jeunes filles la harcèlent depuis son premier jour au collège. Elles ont

publié des messages si odieux sur les réseaux sociaux qu'on a envisagé de supprimer ses comptes.

– Nous avons réglé cette question dès qu'elle a été portée à notre attention, déclare le principal. Les quatre filles ont reçu des avertissements écrits.

– Et les choses qu'elles me disent en face ?

Je me penche en avant, le visage brûlant.

– Elles me surnomment « Secours populaire » ou « Restos du cœur », et me rappellent à la moindre occasion que les gens comme moi n'ont rien à faire ici.

– Parce que c'est vrai ! s'écrie Emily.

– Silence ! réplique sa mère.

Emily lève les yeux au ciel. Mrs Grant se lève et s'adresse à maman :

– Je parlerai à Emily de son comportement, mais votre fille l'a agressée physiquement. Je pourrais porter plainte. Estimez-vous heureuse que j'en reste là.

Maman se hérisse, mais se mord la langue pour éviter de répondre. La mère d'Emily mettrait-elle sa menace à exécution ? Tout le collège ou presque a assisté à la scène.

– Lève-toi ! ordonne Mrs Grant à sa fille.

Elles se dirigent vers la porte. Avant de partir, Mrs Grant s'arrête et se retourne vers nous.

– Je souhaite être informée personnellement du retrait de sa bourse ; faute de quoi, l'association des

parents d'élèves réfléchira aux mesures à prendre lors de sa prochaine réunion.

La porte claque derrière elles.

Je suis si furieuse que j'ai du mal à rester assise. C'est tellement injuste ! Les gens comme Emily et Mrs Grant ne savent pas ce que c'est que de manquer d'argent. Elles peuvent faire ce qu'elles veulent sans en redouter les conséquences, alors qu'on doit prendre garde à tout ce qu'on dit.

– Vous allez vraiment supprimer la bourse d'Amari ? demande maman d'une petite voix.

Le principal baisse les yeux.

– Nous avons une politique de tolérance zéro concernant les atteintes physiques. Le règlement du collège m'imposerait de la renvoyer. Lui supprimer sa bourse est la plus petite punition que je puisse lui infliger.

– Je vois...

Maman s'enfonce dans son fauteuil.

Ma colère se transforme en honte. Maman est déjà malheureuse à cause de Quinton. Je ne devrais pas en rajouter, juste parce que je suis incapable de gérer une petite bande de pestes.

– Je sais que tu vis des moments... difficiles depuis la disparition de ton frère, me dit Mr Merritt. C'était un jeune exceptionnel, promis à un brillant avenir. Le lien entre cet évènement et le début de

tes problèmes de comportement est évident, Amari. Je peux te conseiller un thérapeute. Gratuit, bien sûr.

– Je n’ai pas besoin de thérapeute.

Le principal se rembrunit.

– Tu devrais parler de ta colère à quelqu’un.

– Vous voulez savoir pourquoi j’ai poussé Emily.

Parce qu’elle s’amusait à dire que mon frère est mort. Sauf qu’il n’est pas mort ! Je me fiche de ce que disent les gens. Il est là, quelque part. Et quand je le retrouverai, vous verrez !

Je tremble, les larmes ruissellent sur mon visage. Le principal se tait. Maman se lève et me prend dans ses bras.

– Va m’attendre dans la voiture, Babygirl. Je te rejoins dès que j’ai terminé.

Nous rentrons à la maison en silence. Voilà presque six mois que Quinton a disparu, mais j’ai l’impression que ça fait beaucoup moins longtemps. Comme s’il venait d’appeler maman pour lui annoncer qu’il rentrerait à la maison pour Noël. C’était une grande nouvelle, car on ne le voyait plus beaucoup depuis qu’il avait décroché un boulot prestigieux, après le lycée. Le genre de job où l’on vous interdit de dire ce que vous faites.

J’étais convaincue que Quinton était un agent secret, un espion comme James Bond. Quand je le taquinais avec ça, il me disait avec un petit sourire en

coin: « Tu te trompes, mais pas complètement. » Mais lorsque j'essayais d'en savoir plus, il riait et me promettait de tout me révéler quand je serais plus grande.

Quinton est hyper intelligent. Brillantissime. Il est sorti major de sa promo de l'Académie Jefferson et a reçu des offres de bourses de deux facs très prestigieuses, qui couvraient l'intégralité des frais de scolarité. Il les a refusées pour accepter ce mystérieux job. Je suis sûre que sa disparition a un rapport avec son boulot secret. Ou, du moins, que ses collègues pourraient nous en dire plus. Mais quand on a parlé de son travail aux policiers, ils nous ont prises pour des folles, maman et moi.

Ils ont eu le culot de nous dire que Quinton n'avait pas d'emploi. Qu'on n'avait trouvé aucun dossier fiscal indiquant qu'il avait déjà travaillé. C'était incompréhensible. Jamais Quinton ne nous aurait menti sur ce genre de chose. Quand maman leur a répondu qu'il envoyait de l'argent à la maison pour l'aider à payer les factures, les inspecteurs ont suggéré qu'il faisait des choses illégales. C'est toujours ce que les gens soupçonnent, quand vous habitez au Bois (alias le lotissement HLM du Bois Vert).

Au grondement des pneus sur la voie ferrée, je devine qu'on entre dans notre quartier. Je ne vais pas mentir: le changement est brutal quand on arrive ici, en revenant du centre-ville. Comme si le monde était

plus lumineux autour de l'Académie Jefferson et des grandes maisons colorées du quartier. Ici, tout est gris.

Nous passons devant des épiceries et des échoppes de prêteurs sur gages. Les dealers adossés aux panneaux de signalisation ont des airs menaçants. Ils se prennent pour les maîtres du monde. Jayden, un pote de l'école primaire, traîne avec une bande de mecs plus âgés, une grosse chaîne en or autour du cou. Il reconnaît la voiture et me sourit.

J'essaie de lui rendre son sourire, mais je ne suis pas très convaincante. On ne s'est pas parlé depuis la disparition de Quinton. Depuis qu'il traîne avec les gars qu'il lui avait promis d'éviter.

Lorsque nous nous arrêtons devant notre immeuble, maman se prend le visage entre les mains et se met à pleurer.

– Je... Ça va ?

– J'ai l'impression de ne pas assurer avec toi, Babygirl. Je travaille douze heures par jour, cinq jours par semaine. Il te faudrait quelqu'un à qui parler.

– Je vais bien. Je sais que tu travailles beaucoup parce que tu es obligée.

Elle secoue la tête.

– Je ne veux pas que tu galères comme moi. Cette bourse d'études à l'Académie Jefferson t'aurait permis d'entrer dans une bonne université. D'avoir une vie meilleure. Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant ?

– Je suis désolée. Je n’ai vraiment pas réussi à m’intégrer dans ce collège.

Je croise les bras et regarde par la fenêtre. Ça avait l’air tellement facile pour mon frère. Pourquoi est-ce aussi difficile pour moi ?

– Je ne suis pas Quinton, dis-je.

– Je ne t’en demande pas tant, riposte maman. Juste de faire un petit effort. Cette école t’aurait permis d’élargir tes horizons. De voir que le monde ne se limite pas à ce quartier.

Elle soupire.

– Je sais que c’est injuste, mais la vérité, c’est que les gens ont des préjugés sur toi, parce que tu es une jeune fille noire, pauvre et domiciliée au Bois. Tu ne peux pas leur donner raison.

Je ne réponds pas. Elle me l’a répété un million de fois.

– Quand tu ne te bagarres pas au collège, tu passes des heures assise devant ton ordinateur. C’est mauvais pour ta santé, Amari.

Je sais qu’elle a raison. Mais j’ai du mal à me concentrer sur mes cours quand j’entends les autres élèves chuchoter dans mon dos. Et publier des photos de Quinton sur un maximum de sites web me donne l’impression de participer aux recherches. Même si ça a peu de chances d’aboutir, ça me donne de l’espoir.

Maman continue :

– En arrivant, tu vas glisser ton ordinateur sous la porte de ma chambre et tu n’y toucheras plus.

– Mais, maman...

Elle lève une main.

– Ne discute pas. Tu n’auras plus d’ordi tant que tu n’auras pas décidé de prendre ton avenir au sérieux. On en reparle demain. Je dois retourner à l’hôpital.

Je claque la portière de la voiture et je marche vers notre immeuble sans me retourner.



Une fois dans l’appartement, je m’affale sur le canapé et j’enfonce la tête dans les coussins. Quelle journée pourrie !

Je me rassieds en grognant et je sors mon vieil ordinateur portable de mon sac. Quinton l’a gagné quand il est arrivé deuxième à un concours scientifique international, il y a une éternité. Il me l’a donné l’année suivante, après en avoir gagné un autre, plus puissant.

Je ne suis même pas surprise que l’écran reste noir quand je l’ouvre.

Je recommence plusieurs fois, sans succès. Habitée à ses caprices, je le pose pour aller grignoter un truc dans la cuisine.

Quand je reviens, le ventre plein, l'ordinateur refuse toujours de s'allumer. Je ferme les yeux et l'approche de mon front.

– Maman veut que je t'abandonne, et je ne sais pas quand je pourrai te récupérer. S'il te plaît, marche.

Cette fois, il s'allume instantanément. Ouf!

Le wi-fi des voisins est super lent, mais je parviens quand même à déposer l'avis de recherche de Quinton sur une dizaine de sites.

D'habitude, j'enchaîne en consultant sa boîte mail (j'ai trouvé son mot de passe il y a plusieurs mois : « Super-Amari », mon surnom de super-héroïne quand j'étais petite). Mais je ne résiste pas à la curiosité. Je vais sur l'Instagram d'Emily Grant, pour voir si elle rapporte ce qui s'est passé aujourd'hui. Sur son profil, je découvre une photo de moi, commentée :

Vive les grandes vacances ! Et devinez quoi ?

Jefferson a enfin sorti les poubelles. Elle est renvoyée !

Le post est suivi d'une tonne de commentaires d'autres élèves. J'en lis seulement quelques-uns avant de rabattre l'écran. *Elle n'avait rien à faire ici... Il paraît qu'elle volait dans les casiers... Ça n'a pas traîné, après la mort de son imbécile de frère.*

Je n'ai pas été renvoyée, et mon frère n'est pas mort. La mâchoire crispée, je rouvre l'ordi, décidée

à écrire une réponse cinglante, quand je me fige. Une notification vient d'apparaître en haut à droite de l'écran. Quinton a reçu un mail.

Message électronique de : Distributions Discrètes

Ça peut paraître anodin. Sauf que Quinton n'a pas reçu un seul mail depuis sa disparition. Je vérifie chaque jour, maintenant que j'ai accès à sa messagerie.

J'ouvre le message :

Livraison en cours.

Conformément à vos souhaits, vous recevrez une nouvelle notification quand Amari Peters aura signé.

Merci d'avoir utilisé le service Distributions Discrètes, où chacun obtient ce qui lui est destiné, qu'il le sache ou pas !

Ce message s'autodétruira dans 3... 2... 1...

Le courrier électronique disparaît. Je sursaute. Ce mail vient-il vraiment de...

Et qu'est-ce que je suis censée signer ?

Au même instant, on frappe à la porte d'entrée.

– Livraison !

2

Je cours à la porte et je l'ouvre à la volée. Un homme en haillons se tient sur le seuil, tout voûté. Je me penche pour regarder dans la rue, des deux côtés. Où est le livreur ?

– Bonjour, dit l'homme sans me regarder. Puis-je vous déranger un instant ?

Je l'avais presque oublié. Je m'excuse :

– Je n'ai pas d'argent. Mais on a un panini surgelé au congélateur. Je vous le donne, si vous voulez. Maman n'est pas encore allée faire les courses.

– C'est très aimable de votre part, mais je sors d'un très bon restaurant.

– Ah. Alors, vous n'êtes pas un SDF ?

– Un sans-abri ? Ciel, non !

Le type lève enfin la tête. Il est âgé, et sa barbe grise est soigneusement taillée. En fait, il était penché sur une tablette tactile.

– Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? me demande-t-il.

Je jette un coup d'œil à ses vêtements dépareillés.

– Euh... rien.

Le type suit mon regard et devient écarlate.

– Sachez que ma tenue est à la dernière mode...

Mais peu importe. Êtes-vous Amari Peters ?

Je recule de quelques pas et je le regarde avec méfiance.

– Comment connaissez-vous mon nom ?

– Il est noté sur l'écran, dit-il, en pointant un doigt sur la tablette. Vous n'avez qu'à signer pour accuser réception, et je m'en vais.

– Vous êtes... le livreur ? Et vous avez un colis pour moi ?

– Oui.

Il me montre l'écran.

– Envoyé par un certain Q. Peters.

Le souffle me manque.

– Vous m'apportez un colis de mon frère ?

Le type hoche la tête.

– Je serai tenté de répondre par l'affirmative, si ce Q. Peters est bien votre frère. Je vois ici qu'il vous adresse un kit « Élargir vos horizons ».

Élargir mes horizons ? J'ai l'impression d'entendre maman.

– C'est une blague ?

Il fronce les sourcils.

– Je ne pense pas. Je ne suis livreur qu'à temps partiel, mais je prends mon rôle très au sérieux.

– Bon... Donnez-moi le colis. Où est-il ?

– Vous devez signer d'abord.

Le type me tend la tablette. J'y trace un semblant de signature du bout du doigt, et j'attends. Le livreur tapote plusieurs fois l'écran.

– Alors, ce colis ?

– Je l'ai laissé dans le placard de l'ancienne chambre de Q. Peters.

– Vous êtes entré chez moi ?

– Avec la permission de Q. Peters, bien sûr.

Il se racle bruyamment la gorge.

– À présent, je vais devoir prélever le souvenir de notre rencontre. Chez Distributions Discrètes, nous respectons scrupuleusement l'anonymat de nos clients. Mais soyez sans crainte, vous recevrez quand même votre colis. À un moment de la journée, vous ressentirez une envie soudaine et inexplicable de vider ce placard, et le paquet sera là.

Je recule légèrement.

– Vous voulez prélever... quoi ?

– Juste un souvenir.

Le type sort une espèce de télécommande de sa poche. Puis il louche à nouveau sur sa tablette.

– Oh, toutes mes excuses ! Je vois que votre nom figure sur la Liste Mémoire Intacte. On dirait que quelqu'un va rentrer au Bureau ! Les trente meilleures années de ma vie. Allez, bon après-midi !

L'homme disparaît en un clin d'œil. Je n'ai pas compris la moitié de ce qu'il m'a dit.

Et qu'y a-t-il dans le placard de mon frère ?



Je m'attends presque à entendre Quinton râler lorsque je fais irruption dans sa chambre sans sa permission. Sur les murs, des posters de rap froissés côtoient des photos encadrées de Stephen Hawking et de Martin Luther King. Ses diplômes et ses récompenses scolaires ornent le mur du fond. Son lit est défait, comme toujours.

Les enquêteurs ont fouillé cette pièce de fond en comble, à la recherche d'indices, mais maman et moi avons tout remis en place exactement comme avant. On espérait secrètement trouver quelque chose qui aurait échappé à la police, un truc que seuls ses proches pourraient identifier. Mais non. Nous n'y avons pas remis les pieds depuis. C'est trop douloureux.

Je suis à peine entrée qu'un flot de souvenirs déferle sur moi. On a si souvent joué ensemble dans cette

chambre. Parfois, Quinton lançait une playlist et on discutait, allongés par terre. On se voyait conquérir le monde pour faire un pied de nez à notre loser de père, qui a largué maman. On se promettait de se soutenir mutuellement, quoi qu'il arrive. Mon frère a dix ans de plus que moi, mais on a toujours été proches.

Tic... Tac... Tic...

Tiens... C'est la première fois que j'entends ce bruit ici. Mes poils se hérissent.

Peut-être que ce livreur bizarre a dit vrai. Plus je m'approche du placard, plus le bruit est net. Quinton m'a-t-il envoyé un réveil ?

Je me mords la lèvre et j'ouvre la porte. Le placard est quasiment vide, à l'exception d'un vieux coffre que Quinton a déniché aux puces quand j'étais petite. Pendant que je fouillais dans le tas de poupées, à la recherche d'une Barbie noire, il convoitait ce vilain coffre défoncé, au couvercle de cuir en lambeaux. C'était le truc qu'il lui fallait pour consigner ses grands projets, assurait-il.

Heureusement, la serrure est cassée depuis des lustres. Je n'ai qu'à soulever le couvercle pour l'ouvrir. Je farfouille au milieu d'innombrables dossiers et carnets pour remonter à la source du tic-tac.

Tout au fond, je découvre une mallette noire. C'est d'elle que vient le bruit, et elle est ornée d'un Post-it.

Pour Amari – Confidentiel

Je sors la mallette et la pose par terre. Que peut-elle bien contenir ? Je tripote la serrure sans réussir à l'ouvrir. Je force en vain sur le couvercle. Alors, seulement, je remarque un second Post-it, de l'autre côté.

S'ouvrira à minuit, après le dernier jour de cours.

J'avale ma salive, le cœur battant. Quinton ne m'a jamais parlé de cette mallette. Pourtant, c'est bien son écriture.

Peut-être veut-il m'expliquer où il est, ce qui lui est arrivé. Après six mois de folles inquiétudes, vais-je enfin avoir une piste pour le retrouver ?

Je lorgne son réveil. 16h 13. Il reste presque huit heures avant minuit. Si seulement je savais à quoi m'attendre...



23h 58

Assise sur mon lit, les genoux contre la poitrine, je regarde d'un air soupçonneux la mallette posée devant mes pieds.

Je me lève pour aller jeter un énième coup d'œil dans le couloir. Maman est rentrée depuis plusieurs heures, mais aucune lumière ne filtre sous sa porte. Elle doit dormir. Tant mieux. Quoi que contienne cette mallette, Quinton a précisé que j'en suis la seule destinataire.

23h59

J'arpente ma chambre, en plein délire. Il faut que j'arrête de me faire des films !

00h00

CLIC ! FSSSSSSSSSSSS...

Après avoir fait un bond de cinquante centimètres, je m'approche de mon lit d'un pas prudent. Je m'assieds sur la couette. Je respire plusieurs fois pour essayer de me calmer, puis je soulève le couvercle de la mallette, et je vois apparaître des rayures vertes et violettes.

Je déplie avec précaution le tissu soyeux. C'est une veste de costume, la plus laide que j'aie jamais vue. Dessous, je découvre un pantalon assorti. C'est incompréhensible, mais je ne peux pas m'empêcher de sourire. Quinton n'a pas perdu son sens de l'humour.

La valise contient aussi une enveloppe et des lunettes de soleil à monture métallique. Une série de Post-it est collée aux branches.

#1 S'il te plaît, allonge-toi avant de les enfiler.

#2 Je suis sérieux : allonge-toi d'abord.

**#3 Je te jure que je suis sérieux. Croix de bois,
croix de fer..**

OK, j'ai compris ! J'examine les lunettes. Elles sont hyper lourdes, mais à part ça elles ont l'air parfaitement normales. Rien ne semble justifier ces trois avertissements. Sont-elles censées me donner le vertige ? Enfin, si c'est sérieux, je veux bien obéir.

Je pousse la mallette au bord de mon lit et je m'allonge, avant d'enfiler les lunettes.

– Amari ? fait une voix que je reconnaîtrais entre mille.

Retrouvez

AMARI

et le Bureau
des affaires surnaturelles



En librairie le 22 septembre

ELLES EN PARLENT

« Une héroïne qui tient à la fois de Buffy, Meg Murry et Shuri, en mille fois plus merveilleuse encore. »

Tui T. Sutherland,
autrice de la série bestseller *Les Royaumes de Feu*.

« Une grande aventure pleine de magie et d'émotion. »

Jessica Townsend, autrice de la série bestseller *Nevermoor*.

« Une aventure fantastique et enchanteresse pleine de cœur et d'âme. Amari est magique ! »

Angie Thomas, autrice de *La haine qu'on donne*.

« Drôle, vif et émouvant, le premier roman de B. B. Alston est promis à un grand succès et donne le coup d'envoi d'une série qui se démarquera des autres ! »

Soman Chainani,
autrice de la série bestseller *L'École du bien et du mal*.